



# BRITANNICUS

**Jean Racine**

Mise en scène  
**Stéphane Braunschweig**



COMÉDIE-FRANÇAISE

**RICHELIEU**

V<sup>x</sup>-COLOMBIER  
STUDIO

# BRITANNICUS

## Tragédie en cinq actes de **Jean Racine**

Mise en scène et scénographie

**Stéphane Braunschweig**

8 octobre 2018 > 1<sup>er</sup> janvier 2019

Spectacle créé le 7 mai 2016 Salle Richelieu

durée 2h sans entracte

Costumes

**Thibault Vancaenenbrœck**

Lumières

**Marion Hewlett**

Son

**Xavier Jacquot**

Collaboration artistique

**Anne-Françoise Benhamou**

Collaboration à la scénographie

**Alexandre de Dardel**

Maquillages

**Karine Guillem**

Assistanat à la mise en scène

**Laurence Kélépikis**

Avec

**Clotilde de Baysier** Albine

**Laurent Stocker** Néron

**Hervé Pierre** Burrhus

**Stéphane Varupenne** Britannicus

**Georgia Scalliet** Junie

**Sébastien Pouderoux** Narcisse

**Dominique Blanc** Agrippine

et les comédiens de l'académie

de la Comédie-Française

**Peio Berterretche**, **Thomas Keller**,


**Olivier Lugo** gardes

Le décor et les costumes ont été réalisés dans  
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |  
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe  
de Rothschild SA

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



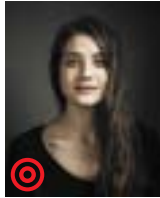
Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

**PENSIONNAIRES**



Nâzim Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



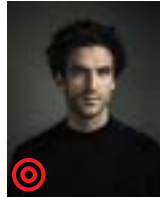
Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

**ARTISTE  
AUXILIAIRE**

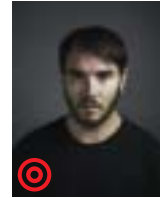


Élise Lhomet



Birane Ba

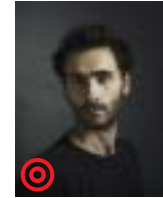
**COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE**



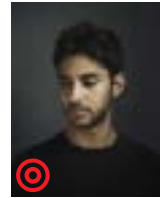
Peio Berterretche



Pauline Chabrol



Thomas Keller



Olivier Lugo



Noémie Pasteger



Léa Schweitzer

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Micheline Boudet  
Ludmila Mikaël  
Michel Amoult  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
Yves Gasc  
François Beaulieu

Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Simon Eine  
Alain Pralon  
Catherine Salviat  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial

Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

## L'auteur

« Est-il une vie plus difficile à interpréter que celle de Racine ? Orphelin issu d'une famille de notables implantés dans un bourg endormi de Picardie, La Ferté-Milon, il a fini, pourvu de la noblesse héréditaire, comme l'un des plus proches courtisans du Roi-Soleil. Admirateur passionné de celui-ci, dont il fut chargé d'écrire l'histoire, il n'en rédigea pas moins, secrètement, un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, monastère si haï du monarque qu'il le fit raser dix ans après avoir accepté que Racine s'y fit inhumer. Éduqué par les jansénistes qui avaient le théâtre en horreur, il s'empressa de courir après la gloire procurée par la poésie dramatique. Puis, l'ayant obtenue, et avec elle la richesse, il chercha à faire oublier qu'il avait été un poète de profession, allant jusqu'à condamner la pratique même du théâtre comme les plus austères dévots de son temps, sans renier pour autant ses tragédies, qui lui avaient conféré de son vivant l'immortalité. »

Georges Forestier, *Jean Racine*, Gallimard, 2006

**1639**, le 21 décembre : Naissance de Racine, il perd ses deux parents avant l'âge de 4 ans. **1649** : Début de ses études à Port-Royal des Champs. Lié par sa grand-mère aux milieux jansénistes, il suit un enseignement d'excellence au sein de leurs institutions. **1664** : Création de *La Thébaïde* par la troupe de Molière, ce qui signera sa rupture avec Port-Royal. Il se brouille également avec Molière en lui enlevant sa seconde pièce, *Alexandre le Grand*, au profit de la troupe rivale de l'Hôtel de Bourgogne. **1667** : *Andromaque*, premier triomphe qui ouvre une décennie glorieuse de Racine. *Britannicus* en **1669** relève brillamment le défi lancé par ses détracteurs : rivaliser avec Corneille sur le plan de la tragédie historique. Dès lors, il rencontre le succès – toujours polémique – avec chacune de ses pièces jusqu'à *Phèdre* en 1677. **1677** : Racine est promu historiographe du roi. Il se marie, se réconcilie avec les jansénistes, et après deux commandes de M<sup>me</sup> de Maintenon, *Esther* et *Athalie*, fait un adieu définitif au théâtre, avant d'écrire l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal* (1696). **1699**, le 21 avril : Mort à Paris et inhumation à Port-Royal des Champs.

## Néron règne depuis deux ans...

... et Rome respire. Avec l'appui de Burrhus, militaire de carrière et dévoué à l'État, et de Sénèque, son exercice irréprochable du pouvoir semble inaugurer un renouveau politique très attendu. Car la fin du règne précédent, celui de Claude, père adoptif de Néron, a laissé un souvenir épouvantable. Faible, indécis, gouverné par ses épouses successives, Claude a abandonné l'empire aux mains corrompues de trois affranchis devenus ses seuls conseillers. Son fils Britannicus aurait dû hériter du pouvoir, mais Agrippine, sa quatrième épouse, a réussi à faire désigner comme successeur le fils qu'elle a eu d'un premier lit, Domitius – rebaptisé Néron. Un plan mûri de longue date : nièce de Claude, Agrippine n'a pas hésité à séduire son oncle pour s'en faire épouser – quitte à faire abroger la loi romaine qui prohibait cet inceste. La rumeur lui impute même d'avoir finalement empoisonné Claude pour hâter la prise de pouvoir de Néron.

Malgré ces prémices sulfureuses, malgré le risque politique que constitue la mise à l'écart de l'héritier naturel du trône, malgré les craintes qui s'attachent à la personnalité du jeune empereur – un oracle a prédit que Néron tuerait sa mère –, rien n'avait jusque-là entaché cette page nouvelle de l'histoire romaine.

Et soudain, c'est la fin de l'état de grâce : en pleine nuit, Néron fait arrêter Junie, la fiancée de Britannicus. L'empereur a-t-il voulu prévenir le danger que représenterait l'alliance d'un rival politique plus légitime que lui et d'une princesse qui incarne l'héritage d'Auguste, fondateur de la dynastie ? Le risque d'une déstabilisation de son pouvoir est d'autant plus fort qu'Agrippine, après avoir œuvré contre Britannicus, semble désormais l'appuyer : cette alliance à front renversé lui sert à retrouver un poids politique face à son fils.

L'arrestation de Junie est-elle le signe annonciateur du retour de la tyrannie ou une précaution politique justifiée ? C'est sur cette question, et dans le contrecoup des violences de la nuit, que commence, au petit matin, la pièce de Racine.

# CONVERSATION

**Anne-Françoise Benhamou.** *La mise en scène d'une pièce commence pour vous par une proposition scénographique. Contrairement à l'idée qu'on se fait souvent de la tragédie classique, vous n'avez pas voulu un lieu neutre, un « palais à volonté ».*

**Stéphane Braunschweig.** Un palais, c'est le décorum du pouvoir, ce qu'on en voit, alors que justement, le sujet de *Britannicus*, c'est tout ce qu'on ne voit pas. Je n'ai pas cherché à ce que l'espace soit vraiment réaliste, mais à ce qu'il puisse évoquer un lieu de pouvoir moderne, réel, où se tiennent des discussions auxquelles le peuple n'a pas accès et où se prennent des décisions. Ce dont parle la pièce, ce sont des enjeux politiques très concrets. J'ai pensé aux grandes tables de réunion de l'Élysée, de la Maison-Blanche ou du Kremlin...

**A.-F. B.** *Lorsque la pièce commence, Néron règne depuis deux ans, de façon exemplaire. Racine a choisi d'interroger le moment*

*où il dérape. Comment voyez-vous cette bascule ?*

**S. B.** Un élément très important dans le fait que Néron finit par « céder à sa pente », c'est le regard qu'on porte sur lui, le regard des autres personnages – Burrhus, Junie – mais aussi celui de Rome, qui est sans cesse évoqué. Comme dans *Bérénice*, bien régner, c'est avant tout chercher à être aimé, et de « tout l'univers ». Néron a été bon empereur pendant deux ans, il est aimé de son peuple, mais au moment où la pièce commence, cet amour est sans doute en train de faiblir : car ce qui déclenche l'enlèvement de Junie, c'est ce qu'on dit à Rome d'un empereur sous la coupe de sa mère... L'enlèvement de Junie est d'abord un acte politique : il signifie à l'opinion publique qu'Agrippine n'est plus en grâce. Je veux montrer cette intrication étroite des données psychologiques et des données politiques.

**A.-F. B.** *Votre perception de la pièce se démarque d'une tradition de lecture qui fait un enjeu central de l'amour frustré d'Agrippine pour Néron.*

**S. B.** On imagine souvent entre eux une relation fusionnelle, avec une mère possessive et un fils qui doit essayer de s'affranchir de cette tutelle. Je vois cela différemment : je pense qu'elle ne l'a jamais aimé, et qu'elle l'a toujours instrumentalisé pour avoir le pouvoir. La prophétie qui lui a été faite à la naissance de Néron selon laquelle son fils la tuerait revient à plusieurs reprises dans la pièce. Comme si Néron, depuis toujours, avait été un ennemi pour Agrippine... De son côté à lui, c'est peut-être l'impossibilité d'obtenir l'amour de sa mère qui se retourne en haine – c'est souvent le cas chez Racine...

**A.-F. B.** *Au début de la pièce, Britannicus et Junie sont utilisés par Agrippine contre Néron. Les victimes de la tragédie sont d'abord des pions sur un échiquier politique.*

**S. B.** C'est le sentiment qu'on peut avoir si on suit le seul point de vue d'Agrippine. Mais ce ne sont pas des personnages faibles, ni passifs.

On perd beaucoup de l'enjeu politique de la pièce si on ne prend pas très au sérieux ce que dit Burrhus : que Britannicus peut être un danger pour Néron, que Néron a peut-être bien fait de le séparer de Junie, car à eux deux ils peuvent rassembler des alliés, reconfigurer une opposition plus forte. Ce qui les relie, c'est le ressentiment. Britannicus n'est pas résigné, comme on le voit parfois, mais il oscille entre fougue intrépide et profond scepticisme. Il est politiquement isolé depuis son bannissement du pouvoir et doute de trouver des soutiens face à un régime où il se sait étroitement surveillé, mais ça ne l'empêche pas d'attendre son moment. Quant à Junie, elle vit retranchée dans sa douleur. Son frère était fiancé à Octavie et s'est suicidé lorsque Néron l'a épousée. Avant même que la pièce commence, elle a choisi de se soustraire à un monde du pouvoir qui lui répugne. Il y a là déjà quelque chose de son choix final : se retirer chez les Vestales. En même temps qu'elle porte l'orgueil de sa lignée, celle d'Auguste, il y a une dimension très sombre dans ce personnage.

**A.-F. B. Comment comprendre la noirceur du rôle de Narcisse ?**

**S. B.** Les personnages de Racine sont rarement tout blancs ou tout noirs, victimes ou bourreaux : il y a souvent en eux beaucoup d'ambiguïté. Un personnage comme Burrhus, qui représente le sens de l'État, est aussi dans le compromis, voire la compromission. Narcisse, cet agent double qui envoie Britannicus à sa perte, semble *a priori* un traître absolu, un troisième couteau. Mais si on entre dans la pièce, on comprend qu'il a aussi un passé politique de premier plan : il est l'un des trois affranchis qui avaient confisqué le pouvoir du temps de Claude, l'empereur qui précéda Néron et dont le règne sert tout au long de repoussoir. Du point de vue de Narcisse, on peut aussi lire toute la pièce comme sa tentative de reconquête du pouvoir. Par l'influence sur Néron et l'élimination d'Agrippine, dont il est le grand ennemi.

**A.-F. B. Pourquoi avoir choisi de montrer une partie du dénouement que Racine situe hors scène ?**

**S. B.** Je trouve qu'il y a une sorte de folie dans cette fin de pièce :

l'assassinat de Britannicus, que Néron perpète dans des circonstances assez théâtrales, en faisant semblant d'organiser un banquet ; le lynchage sanglant de Narcisse par le peuple au moment où Junie se réfugie dans le temple des Vestales ; et la réaction égarée de Néron après cette fuite. Le public, qui a forcément entendu parler de Néron, sait depuis le début que ça va mal finir, mais juste avant ce dénouement, on voit des personnages qui s'engouffrent tout à coup dans un *happy end* délirant. Britannicus et Agrippine ne se méfient plus de rien, ils semblent dans un déni complet de tout ce qui s'est passé avant, et foncent dans le mur. Quant à celui qui devrait triompher, Narcisse, il part en courant dans la rue pour rattraper Junie qui l'a pris de court. Je ressens dans ce dernier acte une sorte de réalité délirante.

**A.-F. B. En quoi le respect de l'alexandrin vous importe-t-il ?**

**S. B.** La syntaxe, les unités de sens, les inversions, les groupes de mots sont liés à l'alexandrin, à sa contrainte. Le vers implique de la concision, crée des résonances entre les mots. Je tiens beaucoup

au respect de cette structure, mais je ne souhaite ni la magnifier, ni l'exalter. Je ne pense pas qu'une pièce de Racine soit une aventure du langage. Il y a de l'action, du réel. Les personnages ne s'expriment pas dans une langue quotidienne, mais ce dont ils parlent est concret et parfois même trivial – cette tension m'intéresse. Quand j'ai travaillé sur *Andromaque* avec des élèves, ce qui me plaisait c'était l'histoire de cette génération des fils et filles – Pyrrhus, Oreste, Hermione, Ériphile – qui essaie d'être à la hauteur de la précédente mais qui n'y arrive pas. Dans *Iphigénie* aussi on a l'impression que les personnages font tout pour égaler la réputation qu'Homère leur a faite, mais qu'ils ont du mal. Cette difficulté à être à la hauteur de soi-même me paraît fondamentale chez Racine – on le voit avec Néron... Et ça se joue aussi dans le rapport à la langue, cette langue magnifique par sa simplicité et sa transparence, plus royale que celle de Corneille ou de Molière ; comme si par elle aussi ces personnages tentaient d'être à la hauteur. C'est pourquoi je trouve important de respecter l'unité de vers, les douze pieds, les rimes, mais sans

en faire une langue d'apparat. Je souhaite qu'elle soit parlée concrètement, avec un certain naturel – si on en croit son fils, le « beau naturel », c'est aussi le jeu que préconisait Racine.

**Stéphane Braunschweig,  
propos recueillis par Anne-  
Françoise Benhamou, mars 2016**



### Stéphane Braunschweig - metteur en scène et scénographe

Après des études de philosophie à l'École normale supérieure, il rejoint l'école du Théâtre national de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez. Depuis 1988, il a signé une soixantaine de mises en scène et de scénographies pour le théâtre et l'opéra. Ses auteurs de prédilection : Shakespeare, Molière, Ibsen, Tchekhov, Pirandello, et le contemporain Arne Lygre. Plusieurs Mozart et Janáček, ainsi qu'un *Ring* de Wagner au Festival d'Aix-en-Provence, marquent sa production lyrique. Après avoir dirigé le CDN d'Orléans (1993-1998), le Théâtre national de Strasbourg (2000-2008) et le Théâtre national de la Colline (2010-2015), il a été appelé en janvier 2016 à succéder à Luc Bondy à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il y monte récemment *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams et *Macbeth* de William Shakespeare et, cette saison, *L'École des femmes* de Molière. Il est également traducteur (Kleist, Büchner, Brecht, Pirandello, Lygre) et a publié un recueil de textes et entretiens sur le théâtre : *Petites portes, grands paysages* (Actes Sud, 2007).













Dominique Blanc

Hervé Pierre



Sébastien Pouderoux, Stéphane Varupenne

Dominique Blanc, Laurent Stocker





## UNE HISTOIRE QUI DURE !

Dès 2008, notre Etude notariale a entrepris de s'engager à titre de mécène auprès de la Comédie-Française avec qui elle partage des valeurs communes telles la créativité, l'excellence et l'audace.

Aujourd'hui, Lasaygues est fière de réitérer chaque année son soutien et de partager avec ses clients cette passion qui ne faiblit pas.



© Photographie : Catherine Comédie Française

[www.lasaygues.com](http://www.lasaygues.com)

# AGRIPPINE, HEROÏNE EN CONSTRUCTION

\* « Ma tragédie n'est pas moins la disgrâce d'Agrippine que la mort de Britannicus. » Ainsi Racine définit-il sa pièce dans sa préface. Si l'auteur choisit de l'intituler du nom d'un personnage secondaire, c'est que le public de son époque s'émeut plus pour les figures attendrissantes, dont Britannicus est l'archétype. À la création en 1669, c'est le sort du jeune héros – interprété par Brécourt – qui « touche », et le public regrette que son acteur favori, Floridor, soit obligé d'interpréter l'exécrable Néron, de peur de lui vouloir du mal. Au second plan également, Agrippine, alors traitée comme un personnage de second plan, est jouée par la d'Ennebaut, qui assure les rôles de reines depuis la mort de la Du Parc – créatrice d'Andromaque – sans en avoir l'étoffe. Racine ne semble pas avoir la même affinité avec elle qu'avec la Champmeslé qui, à partir de *Bérénice*, incarnera tous les grands protagonistes féminins de son théâtre.

ENTRE PASSION ET FROIDEUR \* En 1757, à la faveur de l'interprétation de Lekain, le public s'intéresse davantage au personnage de Néron. Il joue face à M<sup>lle</sup> Dumesnil, Agrippine tragique et pathétique, tour à tour majestueuse et violente, de ses débuts en 1737 à sa retraite en 1778. L'actrice semble l'avoir jouée, selon son tempérament, en reine impétueuse. Les jeux de scène qui font habituellement son succès – yeux égarés, sanglots dans la voix, gestes désordonnés – culminent le jour où, s'oubliant, elle va jusqu'à frapper l'épaule de Néron au IV<sup>e</sup> acte, mouvement déplacé qui provoque une forte réaction de son partenaire. À l'opposé de cette vision, Clairon, sa rivale, joue pour la première fois sans éclat de voix et sans fougue excessive, lors d'une tournée à Bordeaux en 1752. Néanmoins, l'interprétation de la Dumesnil semble se perpétuer après son départ, quand M<sup>lle</sup> Raucourt s'empare du rôle. Comme son



M<sup>lle</sup> Dumesnil (Agrippine), Molé (Britannicus), miniature sur vélin par Fesch et Whirsker, années 1770 © Coll. Comédie-Française. Patrick Lorette

ainée, elle le joue presque sans partage jusqu'à sa mort en 1815, aux côtés de Lekain, La Rive, Saint-Prix, puis de Talma. La critique lui reproche un manque de subtilité et de demi-mesure : « Elle a le malheur de ne pas connaître le milieu entre la froideur et les cris » (Geoffroy, 1802).

**UN RÔLE DISPUTÉ PUIS DÉLAISSÉ** \* Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'interprétation d'Agrippine devient un enjeu au sein de la troupe féminine. Si Talma domine en Néron, M<sup>lles</sup> George et Duchesnois se disputent l'honneur d'incarner sa mère. La première l'emporte ; les témoignages décrivent un jeu sec, une diction brève, une simplicité empreinte d'autorité. À la mort de Talma en 1826, plusieurs acteurs alternent dans le rôle qu'il tenait mais le talent de M<sup>lle</sup> Paradol qui succède à M<sup>lle</sup> George ne tient pas ses promesses ; la tragédie est en berne. Il faut attendre l'arrivée dans la Troupe de Rachel pour renouveler un genre qui semble passé de mode pour un public enthousiasmé par le drame romantique.

Agrippine n'est cependant pas dans son emploi, et bien que Rachel réclame le rôle en 1848 – voulant démontrer que tout le répertoire classique est à sa portée – après une unique représentation, elle ne renouvelle pas l'expérience. Il faudra ensuite attendre M<sup>me</sup> Segond-Weber, à partir de 1908, pour retrouver une Agrippine de premier plan : l'actrice revient aux sources historiques latines pour éclairer son interprétation.

**VERS UN ÉQUILIBRE DES RAPPORTS DE FORCE** \* Les premières tentatives de « mises en scène » permettent aux acteurs de se mettre au service d'une dramaturgie plus collective, comme en 1872 avec Mounet-Sully (Néron), M<sup>lle</sup> Plessy (Agrippine) et Sarah Bernhardt (Junie). M<sup>me</sup> Segond-Weber renoue avec une interprétation davantage conçue comme un travail de soliste. Mais sa retraite laisse place à des artistes qui jouent, jusqu'à aujourd'hui, sur l'équilibre des rapports de force : Marie Ventura en Agrippine et Jean Yonnel en Néron à partir de 1938, Marie Bell et Jean Marais (1952), Annie Ducaux et Robert Hirsch (1961), Denise Gence et Jean-Luc Boutté (1978), Françoise Seigner et Richard Fontana (1989), Dominique Constanza et Alexandre Pavloff (2004). Pour la mise en scène de Stéphane Braunschweig en 2016, Dominique Blanc entre dans la Troupe et interprète une nouvelle Agrippine, faisant face à Laurent Stocker en Néron.

Agathe Sanjuan

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, septembre 2018



---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Thibault Van Craenenbroeck - costumes**

Né à Bruxelles, il se forme à Florence. Comme scénographe et costumier, il collabore avec plusieurs grands noms du théâtre, de la danse et de l'opéra en Belgique et partout en Europe. Depuis 1995, il crée les costumes pour les spectacles de Stéphane Braunschweig au théâtre comme à l'opéra. Il réalise par ailleurs deux installations vidéo à partir de textes de Maurice Blanchot et mène un projet de photographie en collaboration avec Grégoire Romefort. De 2001 à 2008, il intervient régulièrement à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg comme enseignant et membre du jury pour la section scénographie et costumes, ainsi qu'à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers pour la section costumes.

## **Marion Hewlett - lumières**

Après une première période durant laquelle elle conçoit les lumières pour des chorégraphes contemporains, elle aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations. Elle travaille avec d'autres metteurs en scène de théâtre et d'opéra tels que Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice, Isabelle Lafon ainsi que Christian Gangneron, Philippe Berling, Robyn Orlin, Mariame Clément, Lukas Hemleb... Elle retrouve la danse avec Angelin Preljocaj, Roland Petit, Patrice Bart à l'Opéra national de Paris, Kader Belarbi à Toulouse et Manuel Legris à Vienne.

## **Xavier Jacquot - son**

Sorti de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg (section régie) en 1991, Xavier Jacquot travaille d'abord avec Daniel Mesguich et Éric Vigner. Depuis 2004, il crée les bandes-son des spectacles de Stéphane Braunschweig, au Théâtre national de Strasbourg, puis au Théâtre national de la Colline. Il entretient un compagnonnage

de longue date avec Arthur Nauzyciel, Marc Paquien et Macha Makeieff. Il travaille également avec Lukas Hemleb, Yasmina Reza, Bernard Lévy ainsi qu'avec des compagnies indépendantes : Le Phalène (Thierry Collet), le Collectif DRAO, Jean-Damien Barbin, la Compagnie Balazs Gera, Théâtre K., et la Compagnie Les Oreilles et la Queue.

## **Anne-Françoise Benhamou - collaboration artistique**

Universitaire et dramaturge, elle a participé à tous les spectacles de théâtre de Stéphane Braunschweig depuis 1993 et à plusieurs de ses productions à l'opéra. Elle a accompagné son parcours au Théâtre national de Strasbourg – où elle a créé avec lui la section mise en scène / dramaturgie à l'École supérieure d'art dramatique – et au Théâtre national de la Colline. Elle a également collaboré avec Giorgio Barberio Corsetti et avec Michael Thalheimer. Elle enseigne les études théâtrales à l'École normale supérieure, et a notamment publié *Dramaturgies de plateau*, *Koltès dramaturge*, et *Patrice Chéreau, figurer le réel*.

## **Alexandre de Dardel - collaboration à la scénographie**

Alexandre de Dardel a travaillé aux bureaux d'étude du Théâtre Nanterre-Amandiers et du Théâtre du Châtelet, et collabore depuis 1995 à la création de toutes les scénographies de Stéphane Braunschweig, pour le théâtre et l'opéra. Il est également le scénographe de Jean-François Sivadier et de Laurent Gutmann pour l'opéra.

Il collabore avec les metteurs en scène Antoine Bourseiller, Claude Buchvald, Alain Ollivier, Claudia Stavisky, Guillaume Vincent, François Wastiaux, avec la chorégraphe Robyn Orlin... De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie et est conseiller pédagogique à l'École du Théâtre national de Strasbourg, et depuis février 2010, à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon.

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



**Salle Richelieu**

01 44 58 15 15  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**

01 44 39 87 00/01  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**

01 44 58 98 58  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>